

Chairs

Caroline Lousseize

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lousseize, C. (2011). Chairs. *Moebius*, (129), 113–115.

CAROLINE LOUISSEIZE

Chairs

1.

Mon dévolu pesant
sur l'ombre des cachettes sincères
jugulaire triste comme une fontaine
je pisse le sang avec amour je veux te dire mutisme
bouche bée
que tu me couvres ou non
De ta bienveillance il y a sur ton épiderme plusieurs
traces pareilles à des chemins quelquefois des nids de
couleuvre et même quand nous sommes chanceux une
terre où aller tapisser le chant des cigales s'inscrire dans
un miroir étrange du ciel
et sentir déferler le présent

Par pudeur nous brûlerons du bout des doigts
les rideaux en feu sous les parois inutiles du cortège
le choc électrique parviendra à temps pour calculer la
distance entre nos pas
à l'aveugle
il y aura du rouge à l'intérieur comme quand je regarde
mes paupières
avec mes yeux mais cette fois-ci c'est toi
c'est bien toi que je verrai saignant de tes blessures
Et tes cicatrices sauront s'offrir le beau temps
Nos cicatrices se tissent il faudra ratisser nos tempes
parmi la sueur pour découvrir l'astuce
Je te la donnerai ce sera la clé pour m'atteindre

2.

À poil mon univers cathédrale sans résonance
reflet opaque du vitrail
ton souffle musqué m'espère sous cloison et je te veux
Loin devant dévoilé j'étouffe dans ce ventre
d'ectoplasmes nos artères en circuits se touchent par
définition nerveuse d'un seul souffle je veux ta peau je
veux ta peau les poètes sont des vampires et moi aussi je
veux ta peau ta main je l'aurai demain il faudra pour cela
attendre pour l'atteindre il faudra l'avoir mangée sentie
sur tous les fronts sur tous les phares en terre occupée

Nos courbes menteuses d'aurore boréale
fermentent sous la cloque
L'ampoule doit crever la petite peau
céder un affranchissement fragile
vers toi l'aorte pour toi
ma porte
l'air entre
nous deux nous emporte s'arrache en écailles dans le vent
nos cosses complètes s'alimentent dans la poussée du vent
sèmeront l'avenir et demain
la saignée.

3.

Sous un ciel nocturne
La résistance
S'appelle par nos prénoms
Nous partirons
Avec le fil de l'histoire
En autant que tout soit
Décousu
Et qu'on perde la trace
Des jours
Pour se blottir
Aussi ronds que l'univers

4.

Nous voyons le jour nu
Sous les courroies d'un ciel trop vaste
Avec des mots étrangers pour nous cacher
Alors que c'est une couverture
Qu'il nous faut